

LE VOILE D'ISIS

30^e ANNÉE — N^o 72 — Décembre 1925

SOMMAIRE

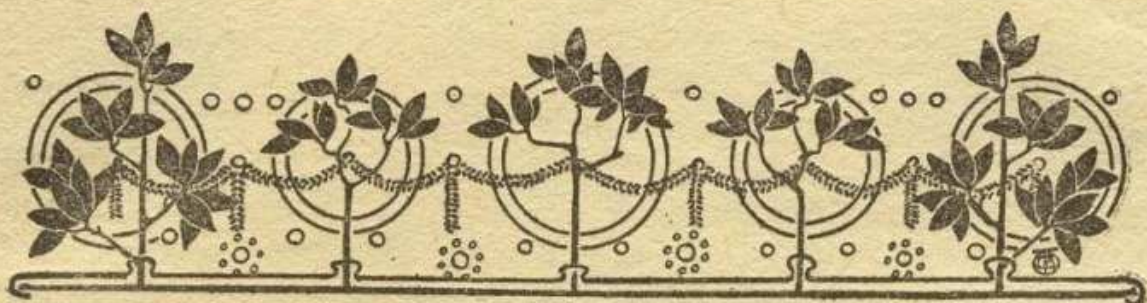
- IAN MONGOÏ..... *...et de Cassandre à Calchas.*
G. TAMOS..... *D'où viendra la Lumière ? De l'Orient ou de l'Occident ?*
D^r E. DELOBEL..... *La Révolution chimique.*
LUDOVIC RÉHAULT.... *A propos de Béziat le guérisseur.*
ADINA..... *Magisme et Sorcellerie Malgaches.*
J. BRICAUD..... *Le Maître Philippe (fin).*
E. BULWER-LYTTON.... *Une Etrange Histoire, 2^e partie (suite). Trad. de J. THUÏLE.*

PETITE CHRONIQUE : F. JOLLIVET-CASTELOT : *A. Porte du Trail des Ages.* — M. E. DE C. : *Le comble du Féminisme.* — IAN MONGOÏ : *Pour dissiper tout malentendu.* — D^r E. DELOBEL : *Réponse à un moderne « Homais » sur l'hypnotisme.* — CARNET DE L'OCCULTISME : D^r E. DELOBEL. — LES REVUES : D^r E. DELOBEL.
TABLE DES MATIÈRES POUR 1925.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

PARIS (v^e)



MAGISME ET SORCELLERIE MALGACHES

L'île de Madagascar, appelée par les indigènes Tâne-bé, ou grande terre, est habitée par plusieurs peuplades de types, de mœurs, de langages différents.

Sur les côtes vivent les Bars, Mâfalis, Betséléos, Betsmisarkes, Sakalaves, mélanges de nègres et d'Arabes, des Antakares, etc. Dans le centre existent des Antémours, des Hovas, ayant formé la sous-race des Bourjanés, etc. Les Hovas sont protestants, certains Sakalaves professent l'islamisme. Les Malgaches proprement dits passent pour n'avoir aucune religion, ce qui est une opinion bien aventurée, car il n'existe pas d'êtres humains n'ayant au moins des rudiments de croyance.

Si on questionne un Hovas, un interprète ou un indigène faisant figure de civilisé, il hausse les épaules, ricane, répond invariablement que les nègres ignorent Dieu.

Un naturel interrogé prend un air hébété et déclare qu'il n'a jamais entendu parler de ces choses. Pourquoi cette dissimulation ? Parce que les pseudo-civilisés redoutent d'être raillés et traités de sauvages, alors qu'ils espèrent, en faisant profession de mépris pour leurs frères, faire admirer leur culture et entrer dans la catégorie des blancs.

Pour les noirs, ils usent de prudence, afin de ne pas avoir à subir des outrages, et souvent des coups.

En gagnant peu à peu leur confiance, on finit pourtant par se trouver en possession d'un étonnant amas de traditions, magisme et sciences secrètes.

Si, pour les Hovas, Zanghare ou Zanghari veut

dire Dieu, Machouhandrou est le qualificatif de la divinité pour les Malgaches.

Le culte est essentiellement solaire. Il n'existe pas de trinité, seulement l'Unique. Machouhandrou veut dire « Œil du Monde », et, en l'espèce, le Soleil.

Machouhandrou intervient à chaque instant dans les récits dogmatiques :

« Le Créateur ayant appelé le premier homme, lui demande s'il veut mourir comme le bananier ou la Lune ?

L'homme ayant réfléchi répond : « Comme le bananier. — Et pourquoi ? dit l'Être suprême. — Parce que la Lune meurt et renaît solitaire, explique l'homme, alors que le bananier ayant fait naître de ses racines plusieurs rejetons, disparaît en laissant ces enfants, dont le nombre augmente avec les siècles. La Lune brillante et splendide n'est qu'une égoïste, et moi, je veux mourir en étant utile à la race humaine ».

* * *

Le Malgache ne suit pas de rites réguliers ; il ne possède aucun temple ni prêtre, mais il connaît de nombreuses incantations.

Eloigné de son pays, il a la nostalgie de son village. Si son âme est en détresse, ou pour toute autre cause, le pauvre nègre agit comme le plus haut dignitaire européen : il se met humblement à genoux, et, élevant son âme vers Dieu, il prie. Devant lui il a installé un récipient plein d'eau, et il se tourne vers le Soleil, unissant ainsi le Soleil et la Lune, le feu et l'eau, et ajoutant à ces deux éléments son « lui-même », c'est-à-dire l'homme.

Je puis assurer que l'invocation est aussi ardente et fervente que celle d'un bon chrétien, et lorsqu'il s'adresse à Machouhandrou, il éprouve la même foi adoratrice des vrais croyants.

L'astronomie a également une part dans l'esprit du naturel, ainsi que la pluralité des existences ayant les étoiles pour domaine. Il y a plusieurs lieux paradisiaques, et les âmes coupables sont punies selon leurs fautes.

La Terre est une grande Vivante ; elle possède une âme compréhensive ; aussi est-il très recommandé de ne pas l'injurier, de ne pas la mépriser, car elle se vengerait. Elle entend les conversations les plus

cachées, et nul mortel n'a de secret pour elle. Elle peut, à sa volonté, dévoiler les complots des méchants.

Si le long d'un sentier un voyageur ramasse un caillou, récite une oraison et consacre cette pierre en la plaçant sur trois autres, de manière à former un petit triangle, d'autres passants ramasseront après lui un autre fragment de roche, réciteront la prière, et le poseront auprès des quatre autres pour honorer la Terre et ses génies, et obtenir leurs bénédictions. Tous les voyageurs ne sont pas obligatoirement forcés d'ajouter un caillou, mais jamais ils n'éparpilleront ou ne souilleront ce tas.

L'adoration des dieux avec l'offrande a existé sur toute la terre. Elle est atavique dans bien des cas et doit certainement remonter à l'âge préhistorique de la pierre non taillée. Certaines peuplades des vallées du Lou Kiang, du Yang-tsé-Kiang et des pêcheurs japonais remplacent souvent les statues des divinités par des blocs de pierre informes.

Les Malgaches croient également aux génies et aux élémentals.

Dans les parties montagneuses, l'effondrement de cavernes intérieures provoquant parfois des bruits très forts et quelques faibles oscillations de l'écorce terrestre, les nègres les attribuent aux gnômes considérés par eux comme des génies souterrains.



De nombreuses légendes sont répétées le soir, autour du feu, devant la case hospitalière.

Les Malgaches et les Hovas ne sont pas toujours d'accord, mais il est une branche de l'occulte que chacun cultive avec passion, je veux dire le magisme.

La pratique la plus courante est l'empoisonnement.

Hovas, Malgaches, Créoles venus des îles voisines ont un faible pour le poison, moyen radical de faire disparaître « le gêneur », et Dieu sait combien on se gêne dans ce pays, malgré le peu de densité de la population.

Il n'existe pas de sabbats comparables à ceux d'Europe. Il y a des assemblées occultes au cours desquelles on ne se livre à aucune orgie, et on n'y mange ni grenouilles, ni charognes. Il n'y a ni démons, ni femmes lubriques.

La plus hermétique de ces réunions a lieu à la pleine lune, à des époques assez espacées.

Dans le sein de la forêt profonde existe une petite clairière. Là, vers le milieu de la nuit, se rendent les adeptes. Ils s'asseyent sur le sol en formant un cercle. L'un d'entre eux récite les invocations auxquelles les assistants répondent. Ils appellent à haute voix le « Maître de l'Initiation », le grand sorcier.

Au moment où j'étais à Madagascar, l'assemblée se tenait dans les épaisses forêts avoisinant un petit port appelé Vohémare.

Soudain, un vent courbe en les faisant gémir les hautes futaies. Elles s'écartent en un long chemin, et avec la rapidité de la foudre arrive un filenzana porté par des esclaves. Parvenu au centre du cercle, le chef des porteurs siffle, et, frappant dans leurs mains, les hommes déposent leur précieux fardeau.

Dans le filenzana est assis le « Maître de l'Initiation ». C'est un homme dans la force de l'âge, de belle stature, au visage majestueux ; il porte un lamba blanc enroulé autour de son corps. Il se lève et se tient debout. Tous les fronts sont inclinés, et les néophytes tremblent. Dans le silence profond des élèves, et le repos de la forêt que la bourrasque apaisée ne tourmente plus, le nouveau venu parle.

Il enseigne les sciences occultes et les vérités cachées.

Le cours achevé, d'un geste il ordonne le départ. Ses esclaves l'emportent dans son filenzana, et le vent réapparu le précède de son tourbillon puissant.

Le cortège disparaît comme aspiré par les ténèbres de la forêt.

La grande clameur de la rafale décroît et s'éteint.

Des profondeurs du ciel, la lune éclaire de ses pâles rayons la clairière, dont les adeptes s'éloignent à leur tour.

Je ne saurais trop signaler la similitude de cette école occulte avec celle des rites hindous ou théosophiques. Un grand Maître ou Mâhatma venant enseigner des vérités sacrées.

Les Malgaches ignorent le lieu de résidence de ce personnage mystérieux, auquel ils n'adressent aucun culte.

Exception faite de quelques adeptes, les autres nègres ne connaissent pas l'existence de ces assemblées.

*
* *

L'île recèle également des saints, mais ils sont fort rares. Sur un parcours de plusieurs centaines de kilomètres, je n'en connaissais qu'un seul.

A l'apparence, il ne se distinguait guère des autres naturels. Il était vêtu de blanc. Son habitation était située en un endroit à peu près inconnu.

Il était presque toujours en voyage.

Les habitants en avaient une terreur superstitieuse. Il avait, paraît-il, des pouvoirs formidables : à l'aide de quelques paroles, il pouvait dessécher la moitié d'un corps, paralyser un membre, foudroyer bêtes et gens. Il pouvait également déclencher des cyclones, des inondations, etc.

Les nègres essayaient de l'éviter, car ses yeux brillant d'une flamme ardente les épouvantaient. Si parfois ils lui parlaient, il baissait les paupières pour ne pas les anéantir par la force de ses regards. Ouvertement, il ne pratiquait aucune œuvre de sorcellerie, s'astreignait à certains jeûnes, ne s'intéressait à aucune femme et n'avait ni parents connus, ni enfants.

Il niait absolument tout savoir, feignant d'ignorer ce qu'on disait de lui ; ne se prêtait à aucun contrôle, ne produisait aucun phénomène. Il était insaisissable, impavide et ne se confiait à aucune amitié.

*
* *

Les adeptes d'une science inférieure, les sorciers se réunissent également.

L'assemblée se forme dans une hutte garnie de nattes neuves, et le plus possible éloignée des habitations du village. De préférence on choisit une petite agglomération de quelques cases, dans lesquelles ne se rencontre aucun Européen indiscret. L'approche de la cabane est interdit aux profanes, et si l'un d'eux tentait d'enfreindre cet ordre, il serait assassiné ou battu selon l'humeur des gardiens.

Les sorciers sont convoqués longtemps à l'avance et arrivent parfois de fort loin, souvent plusieurs jours avant la date fixée.

Une fois reconnus, les adhérents s'asseyent en cercle autour de la case, et la porte est close.

Les réunions doivent se tenir la nuit ; elles commencent

cent généralement de 9 heures à minuit et durent trois nuits consécutives. C'est un véritable congrès.

Un foyer et une petite lampe à huile éclairent l'intérieur de la maison.

A la première réunion, on parle un peu de tout. On présente les élèves voulant recevoir l'initiation ; on se communique les choses du pays, les travaux d'autres sorciers, on discute des problèmes, on interroge les néophytes.

Ceux-ci ont été préparés par l'observation de la chasteté, la privation d'alcool, un régime.

A la seconde assemblée, les sorciers ayant délibéré sur l'admission des postulants, ceux qui sont refusés se retirent.

Pendant toutes ces discussions, l'un des sorciers s'est occupé à faire bouillir pendant de longues heures, dans une marmite neuve posée sur le feu, une mixture composée de scolopendres, de scorpions, de tarentules géantes, de crapauds, de fruits et de végétaux vénéneux ajoutés à de l'eau.

Cette cuisine vraiment infernale a pour effet d'immuniser les sorciers contre tous les poisons connus par eux.

Je ne sais si cet abominable médicament les met à l'épreuve des végétaux, mais j'ai souvent vu ceux qui avaient bu de cette drogue s'amuser à prendre des scorpions et des insectes, les déposer sur leur peau nue, les exciter sans jamais en être piqués.

En payant une certaine somme, on peut être inoculé sans être sorcier.

Les personnes ayant bu de cette composition ne doivent jamais tuer une de ces bêtes, manger d'anguilles, de serpents, en un mot rien de ce qui rampe. Si elles enfreignent ce règlement, elles sont prises de fièvre pendant quelques jours et ont perdu tout pouvoir. Les insectes contre lesquels elles étaient préservées ne font plus aucune distinction entre elles et les autres hommes.

Les néophytes doivent formuler plusieurs serments et prendre des engagements. Ils passent aussi plusieurs épreuves et sont alors admis.

A la troisième réunion, tous les membres du groupe, assis en cercle, entonnent des invocations.

L'un d'entre eux se lève et se met au centre de la maison. Alors il danse en chantant et peu à peu se

met à hurler. Ses compagnons le soutiennent de leurs voix.

L'homme entre bientôt en transe, et, possédé par un génie, commence par balbutier des phrases sans suite, puis se met à parler avec volubilité. Il donne des enseignements, des oracles, des ordres. Enfin, épuisé, il tombe sur le sol.

Dès le lendemain, les sorciers rentrent chez eux.

Il n'existe là ni orgies, ni débauches. Si le sorcier boit parfois des alcools, ce n'est pas dans ces réunions.

* * *

Le sorcier ou Mamouchavi n'a pas la mentalité de son congénère d'Europe. Il ne fait pas la guerre à Dieu, ne se croit pas le serviteur de Satan. Il n'évoque pas de diables. Il est principalement médecin. Son cœur ignore pour beaucoup la compassion. Il est très mauvais chirurgien. Il pratique l'envoûtement, les philtres. Presque toujours il est cultivateur, honnête homme, ayant de la famille, et possède une âme égale.

Il existe également des sorcières.

Le Mamouchavi vit souvent en association avec une grande chouette appelée Vouroundoul. Cet oiseau est la terreur des Malgaches. Obéissant à son ami, elle veillera dès la tombée de la nuit l'homme qu'on lui a désigné pour lui arracher une mèche de cheveux consacrée à l'envoûtement. Elle saura se faufiler dans la maison pour empoisonner les aliments ou l'eau, crever les yeux avec ses griffes, etc.

Les femmes se lient principalement avec des caïmans. Le saurien fidèle saura s'emparer de la victime désignée, qu'il a espionnée de longs jours.

Les anciennes lois ordonnaient de tuer toute femme soupçonnée d'être l'amie d'un caïman.

Quelques femmes savent faire tomber la foudre dans des mares.

* * *

En dehors des véritables sorciers, assez rares, une grande partie des indigènes se livrent plus ou moins à la sorcellerie et à l'art divinatoire.

La principale méthode employée est le « Sikidi », la géomancie européenne. Les femmes ne s'occupent pas de cette branche.

Le Sikidi possède seize signes, absolument iden-

tiques à ceux de la géomancie ; de ces seize signes, huit sont masculins et huit féminins. On y remarque Dieu, le démon, le soleil, la lune, l'homme et la femme, le chemin, etc.

La méthode opératoire ne présente pas de différence avec celle de l'Occident. Le Malgache emploie des graines ou des cailloux qu'il triture en évoquant Dieu, la Terre, les génies, afin d'être éclairé et de ne pas être induit en erreur. Les graines ne peuvent être départagées avec les doigts ; il faut se servir d'une griffe d'oiseau, d'une dent pointue, d'une petite corne, d'un bout de bois. Parmi les innombrables pratiques de l'art magique, lorsqu'un indigène est poursuivi par le destin, victime de la guigne — si j'ose dire —, il va trouver le Mamouchavi, et celui-ci ayant consulté le « Sikidi », trouve qu'un esprit irrité persécute ce nègre ; il faut, pour s'en délivrer, « passer » le mauvais sort à un autre homme. A cette fin, après quelques cérémonies, le persécuté va tracer en travers d'un sentier fréquenté une assez forte raie qui le barre complètement. Si par malheur un voyageur enjambe cette ligne, il emporte la « charge » et le mauvais esprit.

Mais le Malgache a toujours l'œil en observation. Il est bien rare qu'il se laisse prendre à cette embûche, et le malheureux opérateur doit continuer à subir son sort.

Les sacrifices sanglants sont aussi en honneur. La croyance aux ondines et sirènes est assez répandue.

*
* *
*

L'absence de documents ou d'écrits ne permet guère de remonter à la source des connaissances des habitants de Madagascar. Comme cela s'est passé pour les autres peuples, les invasions, les échanges ayant amené des hommes d'autres contrées, ces voyageurs ont juxtaposé leurs religions à celle qui existait primitivement.

Il est cependant possible de déterminer la provenance de quelques-unes de leurs pratiques.

Très probablement le « Sikidi » a été apporté par les Egyptiens, les Phéniciens et les Arabes, car « Sikidi » semble le dérivatif du mot Zinetti (géomancie) des Arabes.

Les Phéniciens ont dû leur enseigner une partie

de la Genèse et la naissance du premier homme. Les Egyptiens, les Persans, les Hindous doivent être les initiateurs du culte solaire, de l'astronomie et de l'Œil du Monde (Machouhandrou), du grand initiateur et de bien des légendes et contes mystiques.

Une civilisation a dû pourtant régner sur cette île. Il n'existe plus aucune construction datant d'avant les Hovas, mais dans le Nord, entre Diégo-Suarez et Majunga, se trouvent les vestiges monolithiques de grands murs, formés par des pierres colossales, murs d'enceintes et de forteresses. Aucune inscription, aucun trait ne peut fixer la certitude de l'explorateur, et il ne reste aucune légende à ce sujet (du moins à ma connaissance). Seules des fouilles pourraient éclaircir le mystère.

Madagascar, d'après la géologie, étant composée en grande partie de primaire et de secondaire, est émergée depuis une époque très reculée, et sans doute l'homme y a paru dès les premiers temps. L'âge de la pierre brute s'y retrouve.

Madagascar est encore le domaine des lémuriens. Or, les historiens de la préhistoire estiment que sur les cinq races humaines, l'une d'entre elles au moins descend de cette espèce. Ces hommes-lémuriens ont actuellement disparu, mais il existe encore quelques singes de taille moyenne ayant des mœurs se rapprochant beaucoup de celles des précurseurs.

Il est présumable que cette terre a dû voir le règne des Lémuriens et des Atlantes, mais elle garde encore son secret enseveli dans la nuit des siècles passés.

ADINA.

